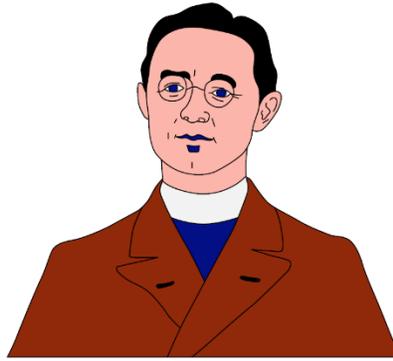


**nos
GÉANTS****LIONEL
GROULX (1878-1967)**

Éric Bédard

On est au Colisée de Québec, le 29 juin 1937. Il est tard, le temps est chaud, humide.

Ces jours-là se tient dans la Vieille Capitale un grand congrès sur l'avenir de la langue française.

Vers 23 h, un petit homme de 60 ans, tout frêle, monte à la tribune. Sa voix est douce, sa parlure un peu pointue. Son nom : Lionel Groulx.

Le maître à penser de toute une jeunesse livre ce soir-là le discours de sa vie.

« Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, notre État français, nous l'aurons; nous l'aurons jeune, fort, rayonnant et beau, foyer spirituel, pôle dynamique de toute l'Amérique française. Nous aurons aussi un pays français, un pays qui portera son âme dans son visage. »

Jusqu'à la Révolution tranquille, Lionel Groulx a profondément marqué la pensée nationale.

Si l'importance qu'il accordait à la religion est celle d'une époque bien différente de la nôtre, Lionel Groulx reste l'un des plus grands défenseurs du fait français au 20^e siècle.

Générique

Après des études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse, Lionel Groulx devient un prêtre éducateur et s'engage dans les mouvements de jeunesse. Son obsession : transmettre aux jeunes une meilleure connaissance de leur passé et une fierté de leurs origines.

Il devient officiellement prêtre en 1903, et il devient enseignant au collège de Valleyfield.

Son engagement au sein de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française est à l'origine de son premier livre : *Une croisade d'adolescent*, publié en 1912.

L'année suivante, dans *Le Devoir*, le fondateur du journal, Henri Bourassa, déplore la faible culture historique des politiciens canadiens-français.

L'enseignant Lionel Groulx – inconnu à l'époque – prend la plume et raconte tous les efforts qui sont faits pour pallier ce manque. C'est qu'il prépare depuis quelque temps un manuel d'histoire, qu'il publiera par la suite.

Dès cette époque, Groulx constate que le public a soif d'histoire, de SON histoire nationale.

Son chemin est tracé, cette vocation d'historien s'impose à lui. Il devient une figure marquante du paysage intellectuel québécois. SON histoire est en marche.

En 1915, il est nommé professeur d'université. Titulaire de la première chaire d'histoire du Canada, il ne recule pas devant les sujets sensibles : la Conquête, les Patriotes de 1837, la Confédération de 1867, le sort réservé aux minorités françaises hors Québec, qui est très difficile. Ses perspectives d'historien dérangent les élites bien-pensantes, très attachées à l'Empire britannique.

Historien rigoureux, Groulx est aussi un citoyen engagé, un intellectuel de choc. En 1922, il dirige une grande enquête sur l'avenir du peuple canadien-français dans *L'Action française*, une revue qu'il a fondée.

Quarante ans avant la Révolution tranquille, on soutient dans les pages de cette revue que l'action de l'État est essentielle pour mettre fin à l'infériorité économique; on envisage une réforme en profondeur de la fédération canadienne; et on rêve DÉJÀ d'être « maîtres chez nous »...

C'est inspiré par ses convictions patriotiques qu'il prononce son fameux discours de 1937. Depuis 1867, déplore-t-il, les élites politiques québécoises, embourbées dans leurs querelles partisans, ont perdu de vue leurs responsabilités nationales.

Plus ça change, plus c'est pareil!

Mais il reste optimiste parce qu'il croit à la jeunesse. Son discours est traversé par l'espoir d'un grand relèvement, d'un immense sursaut.

« J'espère par-dessus mon temps, par-dessus tous les découragés », dit-il.

L'œuvre de Groulx est touffue : livres d'histoire, recueil d'essais et de conférences, romans, nouvelles. Il contribue à former toute une génération qui va transformer le Québec de la Révolution tranquille.

Lionel Groulx a aussi été un pionnier des études historiques au Québec.

En 1946, il fonde l'Institut d'histoire de l'Amérique française. L'année suivante, il devient le directeur de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, qui, encore aujourd'hui, est la revue de référence pour les chercheurs sur l'histoire du Québec.

En 1949, il prend sa retraite de l'université, mais il ne chôme pas...

La même année, il commence une série de cours d'histoire à la radio de CKAC. C'est l'occasion pour lui de faire le point et de mettre à profit des années de fouilles dans les archives, de réflexion et d'enseignement. En 1950, il fait paraître sa grande synthèse, *Histoire du Canada français depuis la découverte*, en quatre tomes.

Lionel Groulx admirait les pionniers de la Nouvelle-France. Il admirait également la résistance des Canadiens français qui avaient survécu à la Conquête et déjoué les tentatives d'assimilation. Il voulait que ce passé inspire à ses contemporains de la fierté, une force morale.

En 1956, la Fondation Lionel-Groulx est créée. Sa mission? Préserver son héritage intellectuel et surtout faire connaître notre histoire.

À son décès, en 1967, on décrète un deuil officiel et des funérailles d'État. C'est dire toute l'importance qu'il avait, ce personnage. Parmi ceux qui portent son cercueil, il y a le maire de Montréal, Jean Drapeau!

Lionel Groulx, c'est une œuvre monumentale : 11 500 pages imprimées; un chercheur qui a laissé des institutions fondamentales; un intellectuel qui a dérangé, mais qui s'est tenu debout, qui est resté cohérent et qui n'a jamais baissé les bras lorsque venait le temps de défendre notre langue.

Éric Bédard

Révision : Charles-Philippe Courtois, historien, auteur et professeur